FRANKENSTEIN

- N'AI-JE PAS RAISON DE ME LAMENTER DE CE QUE L'HUMANITÉ A FAIT D'ELLE-MÊME ? -

FRANKENSTEIN

- N'AI-JE PAS RAISON DE ME LAMENTER DE CE QUE L'HUMANITÉ A FAIT D'ELLE-MÊME ? -

ADAPTATION Jérémie Sonntag et Florian Goetz, d'après *Frankenstein* et l'oeuvre de Mary Shelley (et les textes de Percy Shelley, Lord Byron, Mary Wollstonecraft, Volney, William Wordsworth, Samuel Taylor Coleridge et George Moses Horton)
MISE EN SCÈNE Florian Goetz et Jérémie Sonntag
DISTRIBUTION Roxane Kasperski ou Sarah Jane Sauvegrain, Jordan Sajous et Jérémie Sonntag
SCÉNOGRAPHIE Aurélie Lemaignen
CRÉATION VIDÉO ET VJING Emilie Villemagne (eMTv)
IMAGES Elise Passavant (Tankmutation)
CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRES Claire Gondrexon
CRÉATION ET RÉGIE SON Maxime Vincent
COSTUMES Mathieu Trappler
RÉGIE SON ET GÉNÉRALE Paul Cabel
ADMINISTRATION ET PRODUCTION Virginie Hammel et Anna Brugnacchi - le petit bureau
CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION Emmanuelle Dandrel
PRODUCTION les arpenteurs de l'invisible

DURÉE ESTIMÉE DU SPECTACLE 1h30
PUBLICS tout public à partir de 14 ans / à partir de la 3e
DISCIPLINES théâtre / vidéo
ACTIONS CULTURELLES dossier pédagogique et actions culturelles sur demande
NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE 8 personnes
DIMENSION MINIMUM 8m x 7m
MONTAGE J-1
JAUGE IDÉALE 350 maximum

CRÉATION les 10 et 11 mars 2022 à la Ferme de Bel Ébat - Guyancourt
Les arpenteurs de l'invisible sont artistes associés et en résidence à la Ferme de Bel Ébat - Guyancourt.

COPRODUCTION le CDNOI - CDN de l'Océan Indien, le Théâtre de Saint Maur, le Théâtre des 2 Rives - Charenton le Pont, le Sud-Est Théâtre - Villeneuve Saint-Georges, la Ferme de Bel-Ébat – Guyancourt, le Centre d'Art et de Culture - Meudon, l'Espace B. Vian - Les Ulis (en cours)
AVEC LE SOUTIEN de la Région Île de France et du Conseil Départemental du Val de Marne
AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL
ACCUEIL EN RÉSIDENCE le CDN de Normandie - Rouen, la Ferme de Bel-Ébat – Guyancourt, la Ferme du Buisson - Scène Nationale, le Théâtre de Saint Maur, les Laboratoires d'Aubervilliers
SOUTIENS l'Entre Deux - Scène de Lésigny
REMERCIEMENTS L'Odéon - Théâtre de l'Europe, le Théâtre de la Cité Internationale, les Tréteaux de France - CDN, le Figuier Blanc - Argenteuil

"Je suis humain, et rien de ce qui touche
l'humanité ne m'est étranger"
Térence

Nous sommes deux comédiens-metteurs en scène, Florian Goetz (né en 1975 à St Denis de la Réunion) et Jérémie Sonntag (né en 1982 à Nancy). Nous avons créé notre compagnie les arpenteurs de l'invisible *en 2011 suite à notre rencontre lors de la création de* 39-téat kabaré *au CDN de l'Océan Indien en 2007. Cette création hybride entre théâtre contemporain, maloya et oraliture réunionnaise, abordant les séquelles de l'esclavagisme, a ancré notre désir de théâtre. Un théâtre de l'affranchissement, populaire, poétique et politique ; un théâtre de la pensée par la sensation.*
De par nos différences, nos parcours et nos origines, nous cherchons toujours à échapper aux étiquettes, aux cases, aux normes. Et lorsque notre théâtre s'en affranchit, c'est pour mieux parler de la complexité du monde et de la singularité de chacun. Si au théâtre les notions d'emplois, de vraisemblance, de statut, de race, de genre ou d'orientation devraient être caduques, elles conditionnent toujours les regards. Un théâtre affranchi des attendus systémiques et des assignations nous paraît donc urgent et nécessaire.
La question du regard qui assigne et discrimine est au cœur même de notre adaptation du classique de la littérature gothique, Frankenstein*. Notre distribution "tournante" jouera sur les attendus systémiques. Les comédien.ne.s interprèteront à tour de rôle tous les personnages ; iels* pourront user de la dimension politique de leur apparence pour mettre en scène la violence du regard qui assigne, révélant ainsi la matrice sexiste et raciste de toutes les stigmatisations. Loin de céder à l'appropriation de combats qui ne seraient pas les nôtres, nous poserons la question des ravages du patriarcat qui nous aliène tou.te.s autant que nous sommes.*

Florian Goetz et Jérémie Sonntag

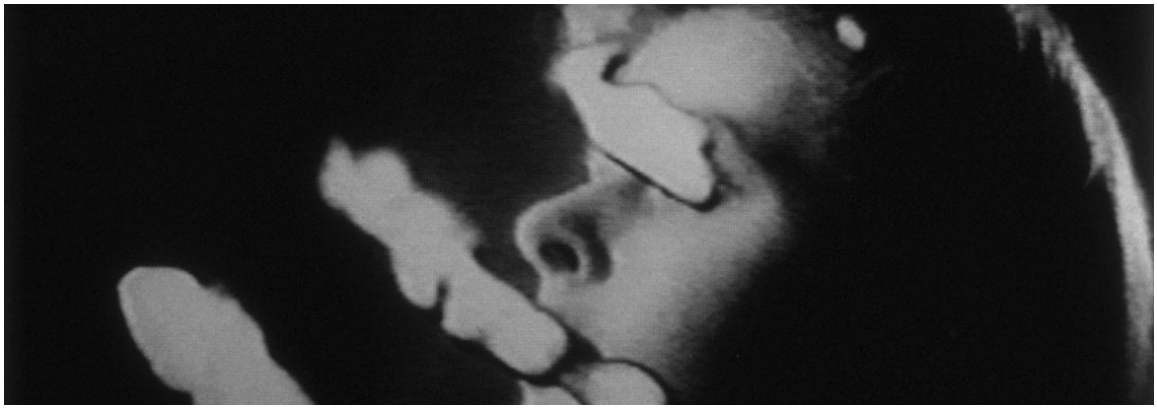
* pronom inclusif regroupant les pronoms "ils" et "elles"

PRÉSENTATION

Frankenstein est un des grands mythes populaires qui a connu le plus d'adaptations et de reprises. Mais c'est le film de 1931 réalisé par James Whale qui a laissé la plus grande empreinte : quand on pense à *Frankenstein*, on voit tout de suite un monstre couvert de cicatrices, grognant et gémissant, un boulon sortant du cou. Cette créature sans nom a tellement fasciné les imaginaires qu'elle s'est appropriée le nom de son créateur et a effacé l'œuvre d'origine. Qui connaît vraiment *Frankenstein ou le Prométhée moderne* écrit en 1816 ? Qui sait que ce roman, considéré comme le premier livre de science-fiction, a été écrit par une jeune femme de 19 ans, Mary Shelley ?

Fille de Mary Wollstonecraft, première grande théoricienne du féminisme, et du théoricien libertaire William Godwin, Mary Shelley est dépositaire de l'héritage intellectuel des Lumières et fréquente très tôt les plus grands esprits et poètes de son temps (Shelley, Byron, Coleridge...). Profondément novatrice, Mary Shelley réinvente la notion de génie créateur et de poète prophète. Elle efface toute notion d'autorité et de singularité dans la définition de l'auteur. Elle affirme que le processus créateur, l'inspiration, ne dépend pas du souffle divin ou de celui des muses. L'inspiration de l'autrice prend sa source dans la réalité, son esprit créateur ne fait que façonner la matière qui lui est donnée. Son invention visionnaire, comme elle le dit, "ne surgit pas sur le vide, mais sur le chaos". *Frankenstein* a "surgi" des écrits de Godwin et de Wollstonecraft, des discussions entre Shelley et Byron sur la nature du principe vital, des théories scientifiques de Darwin et des expériences publiques de galvanisme. Mary Shelley est une femme de son temps, reliant par son roman, non seulement le bouillonnement intellectuel et scientifique de son époque, mais aussi l'inquiétude et l'incertitude héritées des épisodes sanglants de la Terreur et des guerres napoléoniennes.

Frankenstein est un *Faust* modernisé qui touche au mythe de la création et à la démesure de l'orgueil humain : le jeune savant Victor Frankenstein est un Prométhée négatif si aveuglé par son ambition qu'il déchaîne puissances de mort et désastres. *Frankenstein* est une parabole sur la science qui aujourd'hui fait écho à nos peurs et fantasmes autour du transhumanisme et de l'homme augmenté. Mais ce mythe fondateur questionne de manière plus large l'hubris de l'homme et sa responsabilité vis à vis de l'Humanité et de son environnement.



" Ne suis-je pas
repoussé et haï par
tous les hommes ?
Toi, mon créateur, tu
voudrais me lacérer
et triompher de moi ;
souviens-t'en et dis-moi
pourquoi il me faudrait
avoir davantage pitié
de l'homme qu'il n'a
pitié de moi ? "

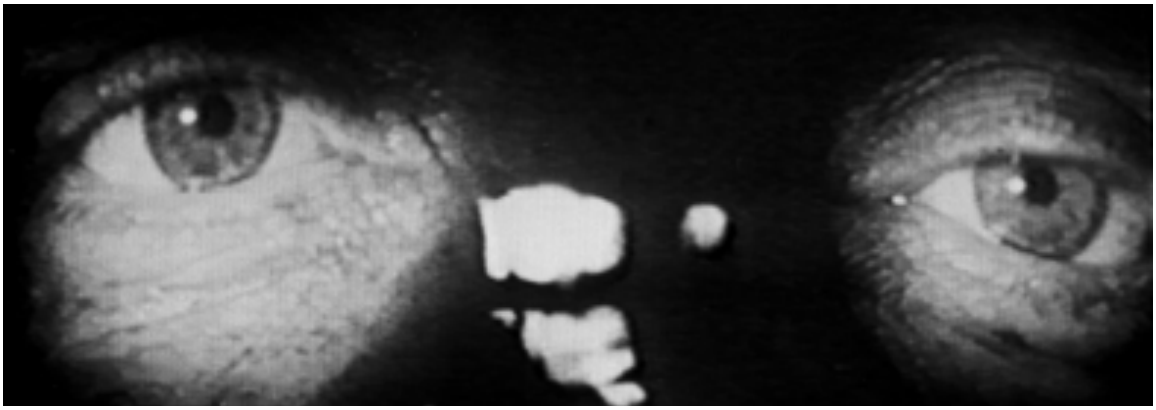
NOTE D'INTENTION

Nous souhaitons rendre à l'œuvre sa dimension politique qui ouvre une réflexion sur les effacés, les sans voix, ainsi que sur la violence engendrée par la domination. Mary Shelley fait parler le "monstre" : il met en échec son créateur en lui donnant à regarder en face son abandon et dénonce la violence de la société qui l'a précipité dans la haine et la vengeance. Cette plaidoirie est pour nous une défense clandestine des exclus, de ceux qui sont privés de parole. Elle fait écho au statut des femmes, des esclaves, des juifs, des homosexuels, des colonisés, dénué.e.s de droit au XIXème siècle. Elle fait place aux victimes d'une époque bouleversée par les ruptures sociales, engendrées par l'industrialisation naissante et par la crise climatique et sanitaire mondiale de 1815-1819 causée par l'explosion du Volcan Tambora, qui provoqua famines, épidémies et flux migratoires massifs.

Frankenstein fait écho à nos temps troublés, il nous renvoie à nos sociétés capitalistes patriarcales qui, ayant réduit au silence toute altérité dissidente depuis des siècles, ont engendré les monstres d'aujourd'hui. Ce mythe interroge les fondements de notre humanité en posant la question du regard qui assigne l'Autre aux identités réductrices du genre, de la race et/ou de la classe. Mais qui est donc véritablement le monstre ? Le créateur ou sa créature ? La haine éprouvée par la créature n'est-elle pas engendrée par la violence instituée par son créateur ? Victor Frankenstein, archétype de l'homme blanc dominant n'est-il pas, lui aussi, une créature monstrueuse engendrée par les assignations d'une société patriarcale qui le surplombe ? Les assignations et les déterminismes hérités de l'Histoire ne font-ils pas de nos sociétés contemporaines les Léviathans qui, malgré les avancées humanistes, dévorent toujours nos humanités multiples ?

À l'image de *Frankenstein*, mutation littéraire aux croisements de plusieurs courants (roman gothique, fantastique, romantique, sentimental et philosophique), nous créons notre propre «créature théâtrale». Notre assemblage théâtral « monstrueux » sera composé du texte d'origine, de textes issus de l'œuvre de Mary Shelley (*Le dernier homme*, *Histoire d'un voyage de six semaines*, *Lodore*...), d'écrits féministes de sa mère Mary Wollstonecraft (*Maria ou le malheur d'être femme*, *Défense des droits de la femme*...) ainsi que de poèmes romantiques (Lord Byron, Percy Shelley, Keats, Coleridge...).

Pour faire résonner ce mythe avec notre époque, nous mettons en scène trois comédiens-narrateurs, témoins d'un monde en perdition qui cherchent à comprendre et déconstruire ce monde pour mieux le réinventer. Pour poser la question du regard qui discrimine et sortir d'une lecture binaire et essentialiste des rapports de domination, les personnages principaux seront joués en alternance ou en même temps par tous les comédiens. Par cette distribution multiple, nous nous émanciperons des assignations relatives au sexe, à la couleur et au genre et nous déconstruirons autant la figure du dominant que celle du dominé de nos sociétés patriarcales capitalistes.

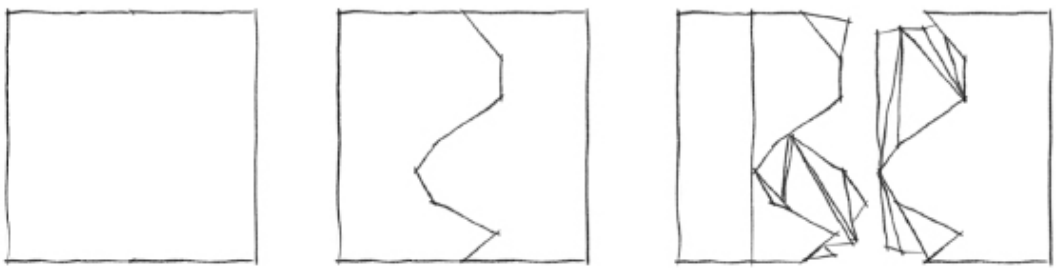


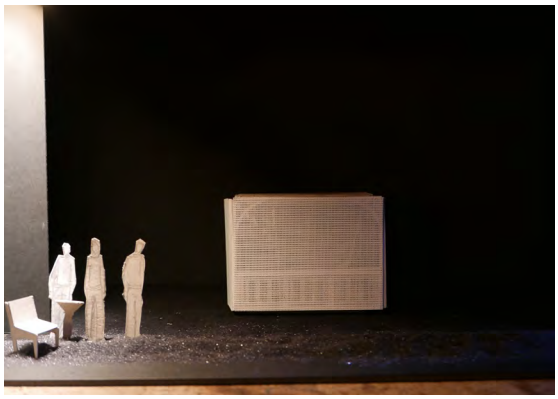
RECHERCHE SCÉNOGRAPHIQUE

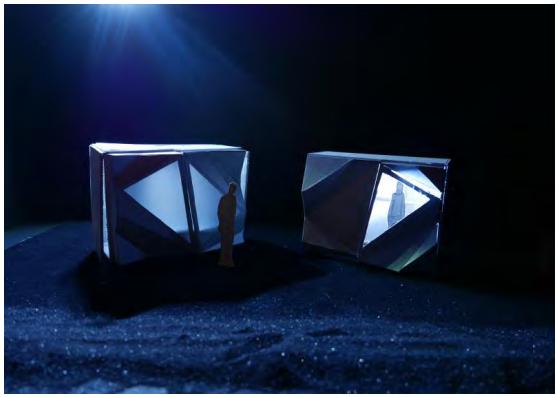
Notre recherche d'espace s'inspire du roman *Les Ruines* de Volney, qui par la contemplation des ruines d'une grande civilisation disparue, nous amène à réfléchir sur les causes de son effondrement tout en se projetant sans nihilisme dans l'avenir. Notre recherche scénographique s'intéresse au motif pictural de la ruine si présent dans l'esthétique romantique et gothique, en représentant la fracturation et l'effondrement. Nous mettons en scène littéralement un bloc massif qui se fissure, se disloque en deux morceaux dont la forme brisée renvoie aussi bien à un espace mental fracturé qu'aux vestiges d'une grande civilisation effondrée.

Ce dispositif évolutif offre de nombreuses possibilités : pris isolément ou mis en perspective, les deux morceaux issus de la scission du bloc, renouvellent la lecture de l'espace et suggèrent les différents lieux de l'action : Pôle Nord, Mont Blanc, désert, rivage, chambre, laboratoire… La fracture du bloc offre également une nouvelle lecture de la matière en laissant apparaître un relief irrégulier, accidenté. Ces anfractuosités éclairées en clair-obscur pourront évoquer un espace inquiétant nous rapprochant de la sensation du terrible et de la terreur et provoquer le sentiment de sublime tel que défini par le philosophe anglais E.Burke. Ce dispositif scénique, permettra aussi de démultiplier les surfaces de projections vidéo créant différents espaces abstraits offrant une plongée dans la psyché des narrateurs.

De façon plus allégorique, ce bloc de marbre blanc récemment équarri pourra représenter notre patrimoine architectural occidental, écran blanc sur lequel se projetteront les représentations majoritaires de nos sociétés. L'irruption de la fêlure viendra troubler ses représentations. Les anfractuosités, en diffractant la projection de l'image, proposeront une nouvelle manière d'appréhender et de réinventer les représentations. Les deux parties recollées, formeront un nouvel élément de construction intégrant cette fois-ci la fêlure comme principe dynamique, comme peuvent le suggérer dans leurs oeuvres de Baptiste Debombourg ou Gordon Matta-Clark (cf. inspirations pour la scénographie). Ce bloc reconstitué pourra être aussi une nouvelle page blanche, un écran fêlé, où pourront se projeter les perspectives ouvertes par un monde soumis aux violents soubresauts d'une profonde métamorphose.







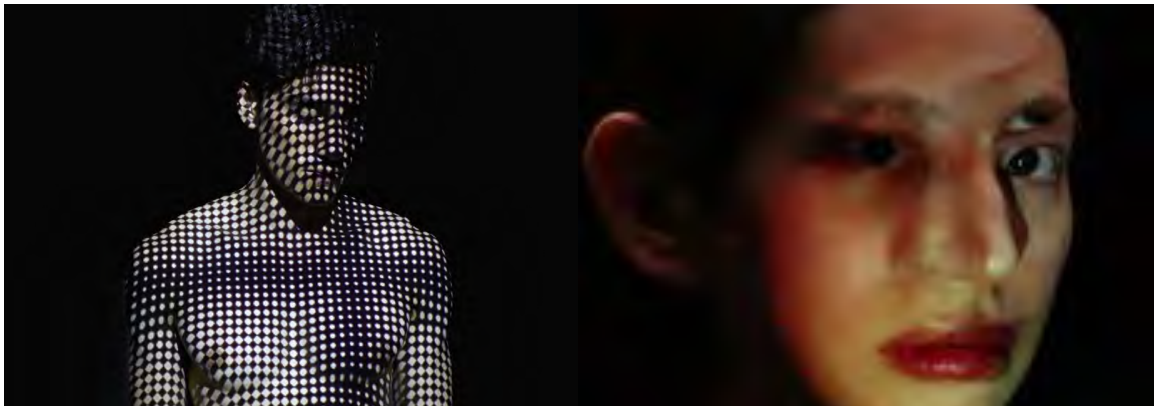
RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE

ÉCRITURE VIDÉO

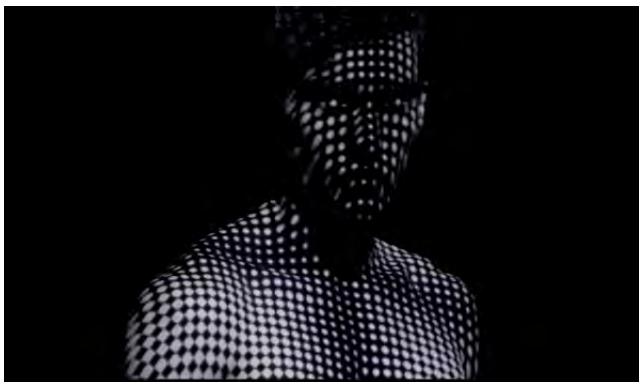
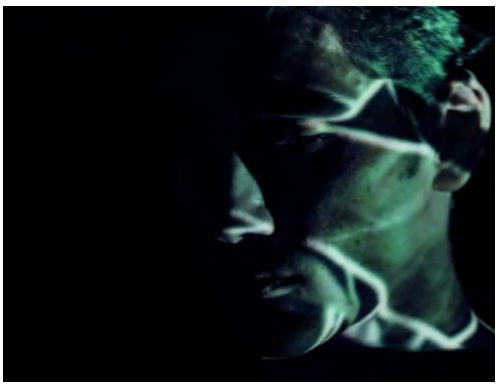
Dans notre processus d'adaptation, nous associons intimement théâtre et vidéo : dès le début écriture littéraire et écriture vidéo se conjuguent pour rendre sensible la problématique dramaturgique centrale de l'œuvre. L'art vidéo, déplacé de sa fonction illustrative habituelle, devient ainsi un des organes de la mise en scène et par sa dimension performative participe à l'invention du présent de la représentation. Après *Rilke* et *Fahrenheit 451*, nous continuons notre exploration entre théâtre et vidéo performance avec Emilie Villemagne (eMTv), vidéaste VJ. Dans *Frankenstein – N'ai-je pas raison de me lamenter de ce que l'humanité a fait d'elle-même ?* nous utiliserons le tracking, le body-mapping, la captation d'images en direct et le Vjing pour questionner la représentation du monstre et la notion de monstruosité : comment représenter le monstre ? qu'est-ce qui nous rend monstrueux ? qui est le monstre ?

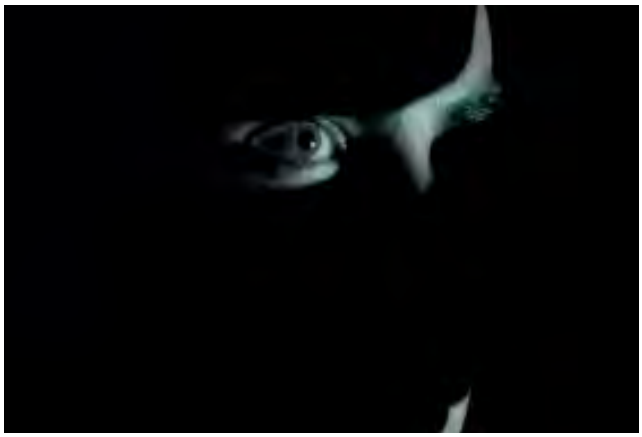
Dans cette adaptation dont l'esthétique se situera entre les XIXe et XXIe siècle, nous représenterons le monstre en lui donnant un corps hybride, mélange de corps organique et numérique pour faire écho au transhumanisme et à l'homme augmenté. Le corps de cette créature sera rendu vivant pendant toute la durée de la représentation en projetant des images sur les comédiens en mouvement qui joueront la créature. Cette incarnation du monstre sera rendue possible grâce aux techniques de tracking (suivi des comédiens au plateau en temps-réel), de body-mapping (projection vidéo en volume et en direct sur le corps des comédiens repérés dans l'espace scénique grâce au tracking) et de Vjing (mix vidéo en temps réel). Les images projetées sur le corps de la créature ne chercheront pas à illustrer une monstruosité objective mais à montrer un corps rendu monstrueux par le regard de celui qui assigne. Au début du spectacle, la créature sera une simple silhouette dont certaines parties, certains morceaux seulement pourront être révélées par la vidéo. Ce corps en creux ne parviendra jamais à trouver son unité : il sera troué, diffracté, morcelé, hanté par la violence induite par l'assignation systémique. Les images et les textures projetées sur le corps de la créature traduiront ses émotions et représenteront la barbarie de l'oppression patriarcale et la perte d'identité.

Deux caméras au plateau filmeront en direct les comédiens. Les gros plans de visages et de certaines parties du corps ainsi capturés seront utilisés en temps-réel dans le mix vidéo qui sera projeté sur les corps des comédiens. Cette superposition permettra ainsi à la vidéaste VJ de créer une étrangeté des corps, de représenter la perte d'identité, le dédoublement et la schizophrénie qu'engendre l'assignation (projection de l'image décalée du visage de la créature sur son propre visage). Pour mettre en scène la perméabilité et la multiplicité de la monstruosité, nous mélangerons les unes aux autres les caractéristiques corporelles des comédiens : les visages de deux comédiens captés en direct seront mélangés et projetés sur le visage du troisième comédien. Le monstre sera finalement un monstre multiple, composé de plusieurs identités, de plusieurs visages qui pourront s'additionner. Nous pourrons ainsi « mélanger » les identités, perdre le spectateur dans ses représentations établies et ses clichés, rendre palpable la complexité des rapports humains et mieux représenter nos humanités multiples.



RECHERCHE AUTOUR DU BODY MAPPING

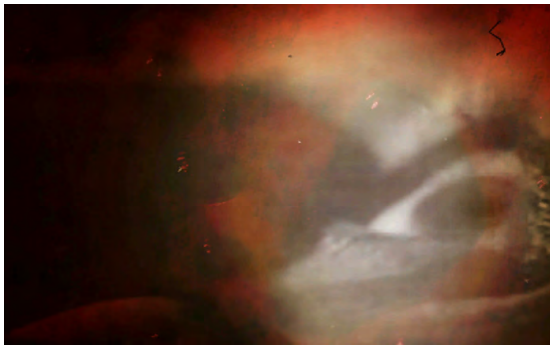



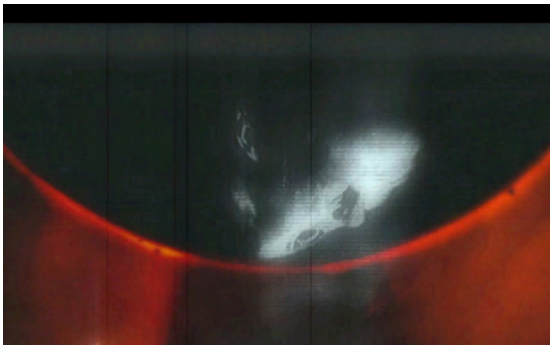


VIDÉOS DES SPECTACLES DE LA CIE

Comme nous le faisons dans chacune de nos créations, nous travaillerons sur un dispositif vidéo afin d'accompagner le récit dans sa palpitation et son imaginaire. La création vidéo, composée d'un montage sous forme de mash-up, guidera le spectateur dans le texte, l'histoire et la sensation. Elle sera créée par Elise Passavant, vidéaste travaillant avec la compagnie depuis ses débuts, qui a réalisé les vidéos de *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* et de *Fahrenheit 451* dont les images ci-après sont extraites.

Liens pour regarder les extraits des vidéos brutes (sans le son) utilisées dans les différents spectacles de la cie :
https://vimeo.com/470566579
https://youtu.be/NxD0PlC7ytA
https://youtu.be/N-CWIrWNyMk
https://youtu.be/gxsR2eyy0yA





les arpenteurs de l'invisible

LES ARPENTEURS DE L'INVISIBLE

Après un parcours individuel de comédiens-metteurs en scène, Jérémie Sonntag et Florian Goetz, pour dépasser et enrichir la pratique solitaire du metteur en scène, créent les *arpenteurs* de l'invisible. La création et la transmission sont les deux axes importants de leur compagnie. Jérémie Sonntag et Florian Goetz co-écrivent et co-mettent en scène des adaptations d'œuvres non théâtrales classiques ou contemporaines dont les sujets, la poésie et la langue explorent les questions métaphysiques et politiques liées à nos sociétés contemporaines. Par une écriture plurielle, ils tissent par montage et mise en échos, une trame mêlant intimement théâtre et vidéo, tout en préservant la langue de l'auteur. Ils inventent, ensemble, sur tous les territoires, un théâtre populaire à la fois poétique et politique, fondé sur la synergie entre création théâtrale et éducation artistique, qui cherche à dépasser tous les replis, à lutter contre les séparatismes et à s'ouvrir à l'altérité dans toute sa complexité. Leur théâtre œuvre à l'émancipation, à la réparation et la création d'un commun ; un théâtre de la pensée par la sensation, où le public est amené à penser notre époque traversée par les ruptures technologiques et la convergence des crises.

C'est aux confins de l'Océan Indien sur l'île de la Réunion dont Florian Goetz est originaire, dans le mélange des mondes, des cultures et des langues, que leur rencontre artistique a lieu. En 2007, au CDNOI - CDN de l'Océan Indien, ils écrivent et mettent en scène *39 – téat kabaré*, un texte créole traitant des séquelles de l'esclavage et posant la question de la violence systémique, dans une forme populaire et pluridisciplinaire. Cette première collaboration est à l'origine de leur désir commun de théâtre : quitter l'espace quadrillé des systèmes d'exploitation pour créer un théâtre déterritorialisé qui explore la part floue de nos devenirs. Un théâtre de l'altérité et du multiple, un théâtre de la *mondialité*, du *Tout-monde* (concept cher à Édouard Glissant) qui explore les frontières, l'indicible, les espaces instables, pour faire naître la poésie et la pensée.

Jérémie Sonntag et Florian Goetz sont implantés en Île-de-France depuis 2011 avec leur compagnie *les arpenteurs de l'invisible*. Pour eux, travailler à l'émancipation, à la réparation et la création d'un commun par le théâtre ne peut se faire que si l'artiste s'engage sur le terrain à la fois dans la création théâtrale et dans l'éducation artistique. Ils créent des passerelles entre les centres villes, les friches périurbaines désindustrialisées, les quartiers fracassés par la mondialisation et les sociétés créolisées de notre territoire ultramarin. Sur tous ces territoires, ils diffusent leurs spectacles (*Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux…*, *Jamais jamais ! [Peter Pan]*, *Fahrenheit 451* et *Frankenstein – N'ai-je pas raison de me lamenter de ce que l'humanité a fait d'elle-même ?*) et pratiquent l'interculturalité dans leurs projets d'éducation artistique et culturelle (théâtre et arts numériques) en lien avec le Ministère de la Culture, l'Éducation Nationale, l'Aide Sociale à l'Enfance et l'Hôpital.

2013 RILKE - JE N'AI PAS DE TOIT QUI M'ABRITE, ET IL PLEUT DANS MES YEUX...

adaptation de Jérémie Sonntag et Florian Goetz, d'après R.M. Rilke
mise en scène de Florian Goetz et Jérémie Sonntag
avec Jérémie Sonntag
saison 2012-2013 : Festival Rilke (Sierre- Suisse), la Loge (Paris), le Lucernaire (Paris), le Théâtre de Fontenay-le-Fleury **saison 2013-2014 :** l'Espace Culturel R.Doisneau (Meudon) **saison 2015-2016 :** Artéphile (Avignon OFF 2016)

2016 JAMAIS JAMAIS ! [PETER PAN]

adaptation de Florian Goetz, Jérémie Sonntag et Viviane Gay, d'après J.M. Barrie
mise en scène de Jérémie Sonntag et Florian Goetz
avec Viviane Gay, Florian Goetz, Romain Lalire, Paul Levis et Lisa Sans
saison 2015-2016 : le Casino Théâtre de Rolle (Suisse), le CAC (Meudon), le Théâtre de Chelles, le Théâtre de Fontenay-le-Fleury, L'Escale (Melun), l'Espace G.S imenon (Rosny-sous-Bois), le Théâtre M. Renaud (Taverny), le Théâtre de Jouy-le-Moutier, le Centre Culturel d'Orly, le Théâtre de Charleville-Mézières, le Théâtre Gérard Philipe (St Cyr) **saison 2016-2017 :** les Théâtres de Maisons Alfort - les Théâtrales C. Dullin, la Courée (Collégien) - Les Enfants du désordre - La Ferme du Buisson Scène Nationale, les 3 Pierrots (St Cloud), le Théâtre Dunois (Paris), La Lanterne (Rambouillet), la Scène Nationale 61 (Alençon), La Barbacane (Beynes) **saison 2017-2018 :** la Maison de la musique (Nanterre), la Méridienne (Lunéville), la Grange Dimière (Fresnes), l'Espace Jean Vilar (Arcueil), le Théâtre Jacques Prévert (Aulnay sous Bois), le Générateur (Gentilly), 11 • Gilgamesh Belleville (Avignon OFF 2018) **saison 2018-2019 :** le Festival "30 nuits à l'Étoile" - Étoile du Nord (Paris) , l'Entre Deux - Scène de Lésigny, la Ferme de Bel-Ebat (Guyancourt), le Centre Culturel St Exupéry (Franconville), le Sud-Est Théâtre (Villeneuve Saint Georges), le Théâtre de Saint Maur, le Théâtre Roger Barat (Herblay) **saison 2019-2020 :** l'Espace P. Auguste (Vernon), le Pôle - Arts en circulation (le Pradet)

2019 FAHRENHEIT 451

adaptation de Jérémie Sonntag et Florian Goetz, d'après Ray Bradbury
mise en scène de Florian Goetz et Jérémie Sonntag
avec Jessica Buresi, Philippe Canales, Alain Carbonnel, Cécile Coustillac ou Peggy Martineau, Clotilde Daniault et Jérémie Sonntag
saison 2018-2019 : la Ferme de Bel-Ebat (Guyancourt), l'Espace Culturel R. Doisneau (Meudon), le Théâtre de Corbeil-Essonnes, le Théâtre du Vésinet, le Théâtre Jean Renoir (Bois-Colombes), le Théâtre de St Maur, le Théâtre M. Renaud (Taverny), le Théâtre de Chelles, le Théâtre de Fontainebleau, le TAM (Rueil-Malmaison) **saison 2019-2020 :** l'Espace B.Vian (les Ulis) **saison 2020-2021 :** le Figuier Blanc (Argenteuil), le Théâtre Comoedia (Marmande), le Théâtre d'Aurillac

2022 FRANKENSTEIN

- N'AI-JE PAS RAISON DE ME LAMENTER DE CE QUE L'HUMANITÉ A FAIT D'ELLE-MÊME ? -
adaptation de Florian Goetz et Jérémie Sonntag, d'après Mary Shelley
mise en scène de Jérémie Sonntag et Florian Goetz
avec Roxane Kasperski, Jordan Sajous et Jérémie Sonntag

2024 LA MAISON DANS LAQUELLE

adaptation et mise en scène de Jérémie Sonntag et Florian Goetz
d'après Mariam Petrosyan

ÉQUIPE ARTISTIQUE

FLORIAN GOETZ - METTEUR EN SCÈNE

Comédien, metteur en scène, auteur-adaptateur, Florian Goetz est formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il y travaille sous la direction de P. Adrien, D. Valadié, J. Lassalle et G. Aperghis. Il joue avec J.Lacoste (*Comment cela est-il arrivé ? - Nouvelle révélation sur le jeune homme*), F.Sonntag (*Disparu(e)(s)*, *La Conférence George Kaplan*.) Y. Beaunesne (*La Princesse Maleine* de M.Maeterlinck), Arnaud Meunier (*Pylade* de P.Pasolini, *Le retour d'Iphigénie* de Y. Ritsos), F.Robin (*Farces,* J.L.Raharimanana, Floyd) J.Timmerman (*Words are watching you*). Il met en scène avec Jérémie Sonntag au CDOI *39-Téat Kabaré* son premier spectacle pluridisciplinaire mêlant théâtre et maloya (texte F.Goetz, chanson C.Salem, N.Narsou). Artiste en résidence au Séchoir-scène conventionnée avec la Cie Baba Sifon, il développe une forme de théâtre-tout-terrain pluridisciplinaire *Baramin* qui entrecroise les cultures et les formes (conte, jazz, slam, oraliture) et tourne en décentralisation notamment dans le cirque de Mafate et à Île Maurice. Pendant cinq ans, il conte, joue et chante tous les étés sur les places de village du Haut-Forez dans les cabarets du collectif Passages. Suite à *L'Oiseau Bleu* de M.Maeterlinck qu'il met en scène avec Jérémie Sonntag, il crée avec lui le tandem *les arpenteurs de l'invisible*. Ils créent un théâtre populaire poétique pluridisciplinaire mêlant théâtre, art vidéo et littérature et adaptent et mettent en scène : *Rilke – Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...Jamais jamais !*, *Fahrenheit 451* et bientôt *Frankenstein*. Diplômé du DE, il est professeur à l'École Claude Mathieu, formateur pour les enseignants de l'Éducation Nationale. Il mène depuis trois ans un travail de création autour de la figure d'Antigone avec les jeunes patients psychotiques du foyer de post-cure psychiatrique René Capitant.

JÉRÉMIE SONNTAG - METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Comédien et metteur en scène formé à l'École Claude Mathieu, il commence avec la cie Air de Lune, dans *Un violon sur le toit* et dans *Yerma* de F. Garcia Lorca, sous la direction de Jean Bellorini puis dans *L'Opérette* de V. Novarina (Jean Bellorini et Marie Ballet) (Théâtre de la Cité Internationale, TNT, CDN Dijon-Bourgogne…). Avec la cie AsaNisiMasa et Frédéric Sonntag, il travaille dans *Toby ou le saut du chien* (Mains d'oeuvres, Festival Impatiences / Théâtre de l'Odéon), *Atomic Alert* (La Ferme du Buisson, tournée CCAS...), *Sous contrôle* (Scène Nationale Alençon, Ferme du Buisson, CDN Dijon-Bourgogne, CND Nancy...), *Beautiful Losers* (La Ferme du Buisson, Forum du Blanc-Mesnil...), *George Kaplan* et *Benjamin Walter* (Ferme du Buisson, Théâtre de la Cité Internationale, CDN Dijon-Bourgogne, CDN Nancy...). Avec la compagnie La Tête Ailleurs, il travaille en prison, en rue et dans les collèges et lycées (*Bérénice, Chronique(s), Projet P*). Également chanteur et musicien (piano, bandonéon, scie musicale) il participe à des spectacles musicaux (*Adèle a ses raisons de J. Hadjaje*), à un concert, *Rester parmi les vivants* (F. Sonntag et P. Levis) et à un opéra, *Cyrano et Roxane* (J-C Carrière / P.Jourdan / D.Freeman) à l'Opéra National d'Athènes. Il met en scène avec Florian Goetz *39* au Centre Dramatique de l'Océan Indien en 2007, *L'Oiseau Bleu* de M. Maeterlinck en 2010, *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* en 2013, *Jamais jamais !* en 2016 et *Fahrenheit 451* en 2019.

ROXANE KASPERSKI - COMÉDIENNE

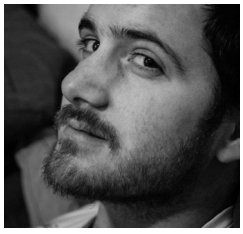
Comédienne et autrice, elle commence le théâtre très jeune et pose ses valises à l'École Supérieure d'Art Dramatique à Paris en 2005. À sa sortie, elle passera trois années à Chartres, permanente de la compagnie Jacques Kraemer où elle jouera différents spectacles (*Phèdre-Jouvet-Delbo 39-45; Il aurait suffi ; Boris Vian, trois romans ; Prométhée 2071*). En 2010, elle joue sous la direction de Sophie Troise dans un jeune public en Italie. La même année, elle rencontre Elsa Granat et commence à l'assister sur la reprise de sa création de *Misérables, libre cours*. En 2015, elles co-créent *Mon amour fou*. Cette troublante et profonde expérience leur donne envie de continuer à approfondir les questions amenées par cette héroïne moderne dans une suite, *V.I.T.R.I.O.L.* qui sera créé en 2020 au Théâtre de la Tempête. En 2018, elle intègre la compagnie de Jean-Michel Rabeux pour *La double inconstance (ou presque)* de Marivaux. La même année elle joue *la Duchesse Sanseverina* avec le Théâtre Derrière le Monde, Sophie Guibard et Emilien Diard-Detœuf, dans leur adaptation de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal.

SARAH JANE SAUVEGRAIN - COMÉDIENNE

Après deux licences (lettres et arts, arts du spectacle), Sarah Jane Sauvegrain intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Jean Damien Barbin et Nada Strancar. À sa sortie, elle joue au théâtre pour des metteurs en scènes tels que Frédéric Bélier Garcia, Marie Christine Mazzola, Pierre-Marie Baudouin, Macha Makeïeff, Sandrine Anglade, Salomé Broussky… À l'image, elle a joué dans des séries Arte (*Paris* de Gilles Bannier et *Ainsi soit-il* de Rodolph Tissot), Netflix (*Osmosis* réalisé par Pierre Aknine) ou Canal plus, (*Kaboul Kitchen* réalisé par Guillaume Nicloux) ainsi que dans des téléfilms comme *Le Temps des égarés* de Virginie Sauveur ou encore *Les Fantômes du Havre* ou *En Attendant un miracle* de Thierry Binisti. Au cinéma, dans *La Vie au Ranch* de Sophie Letourneur, *Big House* de Jean Emmanuel Godart, *Les Mélancolies de Sade* de Guy Marignane… Elle a été Talent Cannes Adami en 2016, avec un court métrage de Joan Sfar. Elle est la voix de nombreux films documentaires pour Arte, France 2 ou France 3 (plus régulièrement pour les réalisateurs Philippe Kholy et Claire Duguet). Elle travaille avec les auteurs Stéphanie Chailloux, Aurore Jacob (dont elle met en scène le texte *Sur/Exposition* avec François Wastiaux), ainsi qu'avec Nalini Menamkat dont elle met la pièce *Faites comme chez nous* en espace. Dernièrement, elle joue *Passagères* de Daniel Besnehard pour Tatiana Spivakova et *La Tempête* de Shakespeare, mis en scène par Sandrine Anglade.

JORDAN SAJOUS - COMÉDIEN

Comédien, il commence le théâtre dans un lycée à Aubervilliers en 1ère, se destinant à une carrière juridique. Mais pris au "jeu" par son cours de théâtre Jordan poursuit son exploration de l'art dramatique au conservatoire de Bobigny, parallèlement à ses études de droit. Il n'a pas abandonné l'idée de devenir avocat, mais sa passion pour le théâtre ne fait que se renforcer. Sa passion est devenue si forte qu'il compte bien faire du métier d'acteur, le sien. Si bien qu'il se lance en 2017, avec le soutien de la MC93, pour plusieurs grandes écoles nationales d'art dramatique. Il obtient le Cnsad en 2018 ou il travaille avec des intervenant comme Valérie Dréville et Dieudonné Niangouna qui enrichissent son parcours. Il sort du Conservatoire en 2021.



PAUL CABEL - RÉGISSEUR GÉNÉRAL - RÉGISSEUR SON

Formé au CFPTS, il commence en 2010 en tant que régisseur son et lumière pour la compagnie Cri-o-lane Circus. Il est régisseur son de *Bonobos*, *Peau d'âne*, *l'Île aux trésors*, *la Dame Blanche* et *les Fiancés de Loches* à Paris et pour *Origen Festival* en Suisse. Il travaille également en tant que régisseur plateau en tournée d'*Edmond* et en tant qu'opérateur HF/plateau de *Dirty Dancing.* Avec la compagnie les arpenteurs de l'invisible, il est régisseur son sur *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* et régisseur son et vidéo sur *Jamais jamais !*.

CLAIRE GONDREXON - CRÉATRICE LUMIÈRES

Formée au DMA régie du spectacle spécialité lumière de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008), Claire Gondrexon y travaille au côté de Marie Vayssière, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Apres avoir travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès, elle se consacre au travail de création. Elle a collaboré aux créations de Charlotte Lagrange, de Matthieu Boisliveau, Vincent Ecrepont, Bertrand Bossard, Laurent Vacher. Elle créé les lumières du groupe La galerie, menée par Céline Champinot, du collectif Ubique, de la cie La brèche, mise en scène Lorraine De Sagazan ainsi que de Noemie Rosenblatt ou encore du collectif Franco-Norvègien The Krumple.

AURÉLIE LEMAIGNEN - SCÉNOGRAPHE

Aurélie obtient son diplôme d'architecture en 2007. Peu de temps après, elle rencontre Jean-Damien Barbin alors professeur au CNSAD ; elle devient la scénographe de tous ses spectacles de fin d'année jusqu'en 2013. Là, elle rencontre de jeunes metteurs-en-scène avec lesquels elle crée : *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (Julien Oliveri) en 2011, *Partage de Midi* de Paul Claudel (Sterenn Guirriec) en 2013, *Démons* de Lars Noren (Lorena Zabrautanu à Bucarest) en 2013. Elle y fait aussi la connaissance de Lena Paugam et Fanny Sintes avec qui elle créera en 2014 le Lyncéus Festival à Binic. Depuis 2008, elle est la scénographe de la compagnie MAHU (dirigée par Mathieu Huot) ; elle travaille également avec la compagnie Cipango depuis 2016, pour *Gros Câlin* de Romain Gary, pour *Maradona c'est moi* en 2018 et pour *Petit Paysan tué* qui se créera en janvier 2021. En 2017 elle rencontre Damien Chardonnet-Darmaillacq et crée la scénographie de *Andromaque* au Phénix de Valenciennes. Elle prépare actuellement son prochain spectacle *Love & Money*, qui sera créé à Taïwan en octobre 2020. En 2018, elle co-signe avec David Bobée la scénographie de *Peer Gynt* d'Ibsen et en 2019 celle de *Elephant Man* aux Folies Bergère. En 2020, elle entame une collaboration avec Eva Doumbia pour *Le Iench*, créé en octobre au CDN de Rouen. En 2021, elle retrouvera Fanny Sintes du collectif Lyncéus pour sa mise-en-scène de *Neige* d'Olivier Liron, ainsi que Antonin Fadinard pour sa mise-en-scène de *Andromède*. À l'opéra, elle devient l'assistante à la mise-en-scène de Marie-Eve Signeyrole : *L'Affaire Tailleferre* en 2014, *Cendrillon* en 2015, reprise de *Eugène Onéguine* en 2019. Depuis 2018, elle co-signe les scénographies des opéras mis en scène par David Bobée : *La Nonne Sanglante* de Gounod à l'Opéra Comique en 2018, *Tannhaüser* de Wagner à l'Opéra de Klagenfurt en 2019 et *Tosca* de Puccini à l'Opéra de Rouen en mars 2020.

ELISE PASSAVANT - VIDÉASTE

Elle est aussi connu sous le nom de Tankmutation, tour à tour cadreuse, monteuse ou photographe... L'habillage et la création visuelle en direct (VJaying) se révèle être l'art combinant ses disciplines de prédilection. Elle collabore activement avec Lydia Lunch (poétesse, actrice, chanteuse), en réalisant la création visuelle de ses clips et spectacles : Berlin, Portugal, Barcelona, Italy, UK, Brussels, University of Chicago, Modern Art Museum Barcelona... Sensible aux mots, comme VJ, elle habille entre 1998 et 2011 des spectacles de spoken words, de poésie et de créations mutantes indépendantes en festivals, squats artistiques et autres places publiques : National Museum Berlin, National Museum Reina Sophia (Madrid), Museum of Contemporary Art Regensburg, Live Performance Meeting - Italy, Swiss, UK, Spain... Elle travaille notamment en collaboration avec la chanteuse Peaches (Nouveau Casino 2011) et participe activement à plusieurs festivals et événements : Live meeting performance Rome, Technival Gruissan & Marigny, Batofar, Point Ephémère, Scène bastille, OPA Bastille, Cithéa Nova, Flèche d'or...

MATHIEU TRAPPLER - CRÉATEUR COSTUMES

Après des formations dans la sellerie et la mode, il s'oriente vers le milieu du spectacle, avec un Diplôme des Métiers d'Art option costumier réalisateur au Lycée Diderot à Lyon, puis en 2011 un diplôme de concepteur costumes à l'ENSATT. Depuis maintenant dix ans, il est responsable de production costumes à l'Opéra de Lyon, et récemment à l'Opéra Bastille, où il assiste les costumiers comme Pierre-Andre Weitz sur l'opéra *Claude* ainsi que *La juive*, mise en scène d'Olivier Py ; Laurent Pelly et Jean-Jacques Delmotte sur *Le Comte Ory*, *Le Roi Carotte*, *Viva la Mamma* et *Barbe bleue* mise en scène de Laurent Pelly ; Rudy Sabounghi sur *Le couronnement de Poppée* mise en scène de Klaus Michael Gruber ; Benjamin Moreau sur *Le cercle de craie* mise en scène par Richard Brunel ; Thibaut Vancraenenbroeck sur *La lune* mise en scène par James Bonas,...En parallèle il est régulièrement responsable des patines et teintures pour les créations costumes de Thibault Welchlin. A partir de 2017 il signe plusieurs créations costumes pour les mises en scène de Christian Schiaretti au TNP de Villeurbanne : *La Tragédie du Roi Christophe*, *L'Echange*, *Victor ou les enfants au pouvoir*, *Hippolyte*, *Phèdre* et *Jeanne* en 2020. Dernièrement en 2021 il crée les costumes de *Zylan ne chantera plus*, mise en scène par Richard Brunel pour l'Opéra de Lyon.

EMILIE VILLEMAGNE - CRÉATRICE ET RÉGISSEUSE VIDÉO

Emilie Villemagne est vidéaste indépendante et VJ (eMTv). Après avoir sorti la vidéo du cadre de l'écran et interrogé sur scène la présence physique du corps en abordant l'art performance au sein du collectif féministe queer UrbanPorn (2008), c'est au sein d'1minute69 qu'elle prolonge ses recherches de nouvelles hybridations corps-images-intentions, en mêlant code informatique, création vidéo, écriture corporelle et poésie sonore. 1minute69 est un collectif fondé début 2011 par Aurélie Dumaret et Emilie Villemagne, toutes deux animées par une forte volonté de collaborations et d'échanges entre passionnés d'art numérique. Ouvrant la voie à des pratiques artistiques nouvelles, les technologies numériques appliquées à des dispositifs sensitifs font partie intégrante de leur dynamique de recherche, où l'espace, le corps, le son et l'image sont inextricablement liés. Réunis par l'envie de plonger le spectateur dans des univers immersifs et/ou interactifs qui stimulent l'imagination, 1minute69 joue sur l'illusion et travaille la notion de représentation par le biais de performances, d'installations audiovisuelles, de projections architecturales et de scénographies vidéo. Emilie Villemagne a participé notamment à *Monster* (pièce chorégraphique mise en scène par Anne Holst et Jean-Marc Matos), *MadLab169* (installation immersive et interactive), *Vanité(s)* (exposition collective), *B0DYSC4PES* (performance audiovisuelle interactive), *Les Must du Classique* (concert de l'Orchestre National de Lille), *Fansatz* (diptyque théâtral mis en scène par Charlotte Pronau), *Echo2* (création audiovisuelle immersive), *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux..., Jamais jamais !* et *Fahrenheit 451* des arpenteurs de l'invisible. Elle donne des formations sur les logiciels et matériels pour la vidéo temps-réel et des stages et workshops auprès des collégiens (Gaîté Lyrique...).

MAXIME VINCENT - CRÉATEUR SON - RÉGISSEUR SON

Régisseur son, il travaille à la Maison de la poésie de Paris pendant 2 ans puis au Grand Bleu à Lille puis dans diverses compagnies et théâtres entre Bordeaux, Limoges, Lille et Paris, notamment avec la compagnie les arpenteurs de l'invisible (*L'Oiseau Bleu* de M. Maeterlinck). Il crée en 2013 la bande son du spectacle *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* et participe à la création de *Jamais jamais !* en 2016 et *Fahrenheit 451* en 2019. Son expérience est variée, elle oscille entre des festivals de rock, de la poésie théâtrale, de l'opéra berlinois ou des pièces pour enfants, de la danse, du cirque ainsi que des régies de groupes de jazz.

REVUE DE PRESSE

JAMAIS JAMAIS ! [PETER PAN]

Une formidable reprise décalée des aventures de Peter Pan ! (...) Avec des moyens simples, des objets du quotidien et beaucoup de créativité, ces cinq comédiens heureux de retrouver leur âme juvénile, font voyager avec aisance les spectateurs très vite captivés, sur l'île du Jamais Jamais. (...) Quand à la langue, soulignée par une belle lumière et le recours à des projections vidéos en noir et blanc, elle est belle et poétique. **LE PARISIEN**

Par sa mise en scène enlevée, mêlant jeu, musique, rock, vidéo, cinéma d'animation et magie nouvelle, la compagnie "les arpenteurs de l'invisible" offre au public la clé de l'imaginaire, des rêves et de l'enfance ! (...) Les comédiens, qui déploient une énergie incroyable, embarquent les spectateurs dans une parenthèse magique hors du temps, hors du monde. **VAUCLUSE MATIN**

Par des moyens simples mais qui, mis tous ensemble, sont finalement très sophistiqués : projections vidéos, séquences animées, effets de lumières, bande son élaborées, musiques et chansons en direct... tout concourt à suivre les aventures incroyables des enfants perdus face aux pirates, aux indiens, aux animaux sauvages, aidés par la magie de la fée. La fraîcheur, la beauté, l'intelligence de ce spectacle tient beaucoup à cette volonté de faire de toutes ces transformations visuelles des éléments magiques qui décuplent et rendent palpable cette ode à l'imaginaire (...) C'est aussi la violente nostalgie de l'enfance qui hante cette élégante adaptation. Par moment, le coeur s'étreint face à cet enfant qui refuse de devenir adulte, cet enfant qui demande à cet autre enfant d'être sa mère, des instants d'émotion vite emportés dans les rires provoqués par le jeu débridé, délirant et ludique des cinq interprètes de cette histoire digne d'un rêve éveillé. **REGARTS**

Alors, le dortoir sans chaleur va se muer en ring de boxe, les draps se feront voiles pour des équipées de tempête, polochons volages et matelas buissonniers accompagneront la fantaisie débridée des rêves. Le cauchemar affleure sous le rêve. Tandis que la guitare rythme les mélodies de l'envolée, l'oeil subreptice et les dents acérées du crocodile envahissent l'obscurité, les lumières voltigent avec fantaisie, le fond de scène s'anime en projection de dérives poétiques et tendres. (…) **SPECTACLES SÉLECTION**

Une pièce poétique, élégante, qui mêle à merveille théâtre, musique et magie ! Vous sortirez ravis de ce séjour féerique au «pays de l'imaginaire. **LE PARISIEN MAGAZINE**

Jamais jamais ! appartient à la catégorie des spectacles qui vous laissent sans voix. Nous sommes restés un moment immobiles avant d'être capables d'applaudir, et il nous a fallu encore un temps pour nous lever et reprendre le cours de notre vie. C'est qu'il en faut du temps pour revenir à la réalité, quitter le Pays Imaginaire… Et on le fait à regret. (...) Enfin un spectacle où des adultes ne tentent pas d'incarner des enfants, non, ce spectacle met en scène des adultes incarnant des adultes qui jouent aux enfants. Et c'est bien là toute la différence. Grâce à vous, nous n'avons pas seulement eu un goût de notre enfance, nous avons renoué avec elle. Vous lui avez redonné vie, merci ! **GIRLSHOOD / CAFÉ BABEL**

Sous couvert du jeu et de l'enfance, Jamais jamais ! suscite ainsi réflexions et émotions tant chez les enfants que les adultes, à qui la production offre d'autres niveaux de lecture. En à peine plus d'une heure, les cinq interprètes parviennent avec beaucoup de talent et d'énergie à exposer un monde d'enfance perdue, un monde en manque de câlins et d'histoires. Ils nous invitent, d'abord avec hésitation puis de plus en plus joyeusement, ou même furieusement, à mettre de côté les règles et à activer notre imagination.
MONTHÉÂTRE.CA

RILKE - JE N'AI PAS DE TOIT QUI M'ABRITE, ET IL PLEUT DANS MES YEUX...

Un magnifique solo ! Jérémie Sonntag, le comédien, se place à l'endroit juste, là où la création poétique semble s'élaborer et jaillir. **TÉLÉRAMA TT**

Une utilisation fine de la vidéo et d'une bande son destinée à porter les mots, pas à les étouffer. Tout d'ailleurs, dans ce spectacle, est calibré pour que le verbe soit roi, le verbe du poète avec ses angoisses, ses doutes, ses espoirs, ses rêves, ses fièvres, ses traumatismes. Que dire de plus ? C'est tout simplement beau, très beau, à voir comme à entendre. **MARIANNE**

Une proposition singulière qui offre aux spectateurs la possibilité d'une approche troublante de l'oeuvre de Rainer Maria Rilke en faisant appel à leurs sensibilités et à leur faculté d'association. Florian Goetz et Jérémie Sonntag font surgir la modernité d'une écriture qui n'en finit pas d'interroger notre humanité. **L'HUMANITÉ**

A retenir l'indéniable talent d'acteur de Jérémie Sonntag. **LE NOUVEL OBSERVATEUR**

D'amples projections et des jeux de spatialisation du son créent une atmosphère totale où, selon le mot du poète, les parfums, les couleurs et les sons se répondent. Un spectacle de poésie et de chair. **PHILOSOPHIE MAGAZINE**

Jérémie Sonntag brille par l'intensité de sa prestation. Le travail réalisé sur les vidéos et l'univers sonore est d'une beauté incontestable. **PARISCOPE**

Jérémie Sonntag interprète avec beaucoup de sensibilité et de talent ce solo poétique. **LA PROVENCE**

Le spectateur en apnée se laisser submerger. **LE MONDE.FR**

Un spectacle hypersensible et touchant magnifiquement mise en scène par Florian Goetz et Jérémie Sonntag. **SCÈNEWEB.FR**

Un beau spectacle autour de l'oeuvre de Rilke (...) avec un travail vidéo et sonore remarquable, qui donne à voir autant l'atmosphère de la ville que les émotions qui traversent le jeune homme. (...) Jérémie Sonntag, magnifique de justesse et de simplicité. **IO MAGAZINE**

Les arpenteurs de l'invisible, en croisant littérature, musique, art de l'acteur, du son, de la lumière et vidéo nous offrent la possibilité d'un vagabondage synesthésique dans et par la rencontre d'un jeune homme qui affirme sa différence dans l'errance. Ce qui domine, et lie, c'est la sensation, filandreuse. Courrez-y, vous perdre. **THEORIA**

La maîtrise évidente de la mise en scène, signée Florian Goetz et Jérémie Sonntag, témoigne de l'émergence d'un talent, celui d'un duo : Les arpenteurs de l'invisible**. A NOUS PARIS**

Rares sont les spectacles de poésie se révélant de véritables moments de théâtre. Florian Goetz et Jérémie Sonntag signent un travail envoûtant, visuellement des plus aboutis, à la bande son sophistiquée, et surtout superbement incarné. Voici donc une proposition de qualité, à la fois belle, exigeante, complexe, forte et accessible. **FOUSDETHEATRE.COM**

Il est des auteurs que l'on croit connaître jusqu'au jour où ils sont présentés sous un jour nouveau qui se révèle être fidèle à leur intention première. Tel est le cas ce ce spectacle sur Rilke, plein de sensibilité, de réalisme et d'onirisme à la fois. Ce "Rilke" a quelque chose d'exceptionnel. (...) Un spectacle plein de sensi-

bilité, de réalisme et d'onirisme à la fois. Surprenant et magnifique. **HOLYBUZZ**

Et quand le dernier vers arrive, on se retrouve ému et conquis. **SNES**

Un spectacle auquel on se laisse prendre malgré soi, où le seul en scène se fait multiple par le biais des vidéos impressionnistes. *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* vient se placer dans le champ du sensible. L'angoisse devient beauté, sans étouffement aucun. Il ressort de ce spectacle au contraire, un étrange apaisement. **TOUTELACULTURE.COM**

Il est des spectacles qui vous prennent par la main, doucement, légers et puissants comme une mer sans limite, et vous vous surprenez à cheminer dans un monde étrange et pénétrant. Un monde de réminiscence, d'enfance, et de tourments. Heureusement que des spectacles comme celui-ci existent. **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

Rien n'est plus difficile que de dire de la poésie. Jérémie Sonntag a pourtant fait le pari de dire des textes du grand poète allemand, Rainer Maria Rilke. Porteur d'une sensibilité et d'une modernité qui ne manquent jamais d'étonner, sa langue magnifique est transcendée par Jérémie Sonntag qui nous offre une interprétation confinant à l'exploit. Devant autant de présence, de force et d'intensité, le public, conquis dés les premiers mots, reste sous le charme, comme hypnotisé. **SENSITIF**

Un spectacle sensible et intelligent. On retrouve les feuilles des « Cahiers de Malte Laurids Brigge », les poèmes d'une vie sans espoir, pentue, glissante, fatale. Le jeune homme trop émotif, cherchant la sympathie d'autrui, le regard de fraternité, jamais offert, c'est Sonntag, c'est Rilke, c'est là, dans l'émotion des mots et des silences. La poésie n'est bien servie que par la jeunesse ! Jérémie Sonntag ressent, fait ressentir, il est juste et c'est remarquable. La langue est si belle (même traduite). Rilke aime sûrement. **FROGGY'S DELIGHT**

Jérémie Sonntag dit Rilke, et il le dit très bien. Le spectateur auditeur se sent transporté par la diction et la présence de Jérémie Sonntag, ébloui par la magie des mots et de leurs mariages heureux. Le fait qu'un spectateur auditeur fasse spontanément et involontairement l'expérience de cette synesthésie vécue par Rainer Maria Rilke n'est il pas le témoignage indéniable de la réussite de cette performance poétique ? **REGARTS**

Sous-tendu par la vidéo en fond de scène et la mise en bruits et musique, sans que cette projection se veuille illustrative, le fleuve du propos se déroule, tant impressionniste que concret. Dans un espace scénique dépouillé à l'extrême, dans une quasi obscurité, Jérémie Sonntag exprime remarquablement comment la banalité du réel s'enfle jusqu'à l'angoisse, dans un esprit tourmenté conscient de la souffrance que crée en lui le sentiment de son originalité essentielle. (...) Et le spectateur, dans un étrange lâcher-prise de ses réticences rationnelles, se laisse submerger dans ce très beau moment. **SPECTACLES SÉLÉCTION**

Il s'agit là d'un excellent travail de composition scénique ourdie par des images et des perceptions qui fondent le texte en un passage obvoluté jusqu'à l'épanouissement total et symptomatique d'une poésie de l'être fané et de la misère sociale proclamée qui renaît en éclats d'Impatience… **L'ALCHIMIE DU VERBE**

Un gros coup de coeur ! Un moment vraiment extraordinaire ! **RADIO FRÉQUENCE PARIS PLURIELLE**

Empli par le moment d'un spectacle qui suscite une écoute et un regard attentifs, on en sort aimant à faire soi même l'expérience du silence, parce qu'une éclaircie a lieu. De même sur le poète semble accéder à une plénitude intérieure, de même sort on touché, habité d'un sentiment heureux, inhérent à la saisie dans l'instant d'une belle et pure émotion. **UNE CHAMBRE À SOI**

Du dicible qu'on entend pas, du visible qu'on ne voit pas. Une véritable expérience sensible : le partage du sensible ! La vidéo n'illustre pas le propos, le son n'illustre ni le propos ni la vidéo. Ce spectacle crée un climat mental chez le spectateur pour lui permettre non pas de recevoir mais plutôt de créer quelque chose dans sa tête (d'ouvrir quelque chose dans sa tête) qu'il pourra par la suite donner quand il aura quitter la salle. **RADIO CAMPUS PARIS**

METTEURS EN SCÈNE

Florian Goetz
fg.arpenteurs@gmail.com
06 74 09 00 98

Jérémie Sonntag
jeremie.sonntag@gmail.com
06 63 49 03 31

DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel
emma.dandrel@gmail.com
06 62 16 98 27

ADMINISTRATION

Virginie Hammel - le petit bureau
virginie@lepetitbureau.fr
06 13 66 21 33

Anna Brugnacchi - le petit bureau
anna@lepetitbureau.fr
06 72 26 86 88

contact.arpenteurs@gmail.com
www.lesarpenteursdelinvisible.com

les arpenteurs
de l'invisible